



n°
2
8
7



18 Juillet 2021
16° dimanche du T O.

1° lecture

du livre du prophète Jérémie (23, 1-6)

Quel malheur pour vous, pasteurs !

Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage – oracle du Seigneur ! C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël, contre les pasteurs qui conduisent mon peuple : Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, et vous ne vous êtes pas occupés d'elles. Eh bien ! Je vais m'occuper de vous, à cause de la malice de vos actes – oracle du Seigneur. Puis, je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées. Je les ramènerai dans leur enclos, elles seront fécondes et se multiplieront. Je susciterai pour elles des pasteurs qui les conduiront ; elles ne seront plus apeurées ni effrayées, et aucune ne sera perdue – oracle du Seigneur. Voici venir des jours – oracle du Seigneur, où je susciterai pour David un Germe juste : il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours -là, Juda sera sauvé, et Israël habitera en sécurité. Voici le nom qu'on lui donnera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. »

Pendant 40 ans, depuis sa « vocation », en 627 av J-C., à son exil plus ou moins forcé en Egypte, en 587 av J-C, le prophète Jérémie a pris part à la vie politique du Royaume de Juda. Il était prêtre à Jérusalem. Le roi Manassé, avait mené une politique prudente de vassal de l'Assyrie, pour faire en sorte que Jérusalem soit épargnée par la lutte entre assyro-égyptienne. Son successeur, Amon, imita sa politique, mais fut assassiné au bout de 2 ans de règne. Ce fut alors l'arrivée de Josias qui régna de 640 à 609. D'abord timide, il réalisa une réforme religieuse en 622. Il reconquit la Samarie et la Galilée. Mais devant la montée des Babyloniens qui attaquent l'Assyrie, l'Egypte entre guerre pour la défendre. Josias n'hésite pas alors à attaquer l'Egypte. Il est tué. L'Egypte occupe alors Jérusalem. Le royaume de Juda devient un petit état tampon entre les deux grandes puissances et finit par tomber aux mains de Nabuchodonosor qui envoie un 1° groupe de déportés à Babylone en 597, puis, après une révolte, un 2° groupe en 588, avant de mater une troisième rébellion en 582, qui se solde par la ruine totale de Juda.

C'est toute cette histoire compliquée et tragique qu'a vécue intensément Jérémie. Dès le départ, il a vu loin, car il a compris que tous ces combats entre l'Assyrie et l'Egypte mèneraient à la montée de Babylone. Il a bien vu que l'Egypte était trop divisée et trop faible pour protéger Juda. Il a donc combattu pendant 40 ans la politique extérieure de son pays, conseillant très tôt de s'allier justement avec les Babyloniens.

Il est intervenu aussi dans le domaine religieux car lui-même ou quelques proches semblent avoir participé à la rédaction finale du Deutéronome.

Sensible, timide, de nature timorée, il a mené une vie angoissée, partagé entre sa tendresse pour son peuple, l'amour de son pays, et le devoir de le sermonner, de le critiquer.

Le sommet de son message, qui est un tournant dans la vie religieuse, est l'annonce d'une alliance inscrite dans les cœurs. Il a influencé Ezékiel, Isaïe et tout naturellement le Nouveau Testament qui a repris les termes de *nouvelle alliance*. Sa vie difficile a dû inspirer les traits du Serviteur souffrant dont parle Isaïe, devenu par la suite image du Christ, le juste persécuté.

Il faut ajouter ici cette précision de Pierre de Beaumont, dans son introduction au livre de Jérémie : le dernier rassembleur des écrits de Jérémie, son secrétaire, puis les rédacteurs ultimes du livre, quatre siècles avant Jésus, ont bourré d'additions et de surcharges ses oracles, et nous les ont données sans se préoccuper de leur ordre chronologique. Il en résulte que l'on ne sait pas toujours qui parle, Jérémie ou un « correcteur », et de quelle situation ou circonstance il s'agit. La compréhension des paroles du prophète n'est pas facilitée par toutes ces incohérences.

Il est probable que le texte que nous lisons se situe entre les deux assauts contre Jérusalem, celui de 597 et celui de 587. Si Jérémie n'a pas été exilé, contrairement à Ezékiel, c'est parce qu'il ne faisait pas partie de l'élite locale. Il est donc resté à Jérusalem où il accuse et lance des invectives aux responsables du désastre.

Dans ses attaques verbales, ce sont les rois de Juda que vise en premier le prophète. (Le titre de *berger* est en effet souvent donné aux rois dans le Proche Orient ancien, comme en Grèce). Il leur reproche d'avoir agi en politicien et non en serviteurs de Dieu.

Mais par-delà les rois, le prophète s'adresse à la classe dirigeante dont la conduite a mené à la dispersion du troupeau : non seulement les exilés ont été dispersés en terre étrangère, mais bon nombre d'habitants de Jérusalem se sont réfugiés à la campagne, car leurs maisons ont été détruites ; certains ont même fui en Egypte. C'est d'ailleurs là, que se réfugiera ou sera mené de force Jérémie, et c'est là que l'on perd sa trace !

Il faut cependant ajouter que, malgré ses paroles dures, Jérémie garde l'espérance et annonce que Dieu n'abandonnera pas son peuple et enverra, un jour, un véritable pasteur qui rassemblera le peuple. C'est là, un des grands rêves caressés pour les temps messianiques que la réunification des deux Royaumes.

Mais on remarquera, écrit Monique Piettre, que Jérémie fait dire à Dieu : *je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis de tous les pays où je les ai chassées*. Nous avons ici la conception de la défaite, telle que la voit le prophète : Il faut se soumettre à Babylone, car c'est Dieu qui « mène la barque ». Et il le dit d'autant plus que le roi mis en place par Nabuchodonosor, est en train de préparer une insurrection, quand le prophète prononce son oracle. Pour Jérémie, l'épreuve sera bénéfique, car elle prépare une nouvelle alliance où le pays sera prospère. C'est encore là une espérance de l'ère du Messie que celle du rassasiement, celle du *festin messianique*, dont la multiplication des pains, dans les évangiles, sera un signe avant-coureur !

Mais, il faut se rendre à l'évidence que le rêve de Jérémie ne s'est pas, historiquement, réalisé !

Evangile selon saint Marc (6, 30-34) En ce temps-là, après leur première mission, les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.

Ce passage sert de transition pour introduire les épisodes de Multiplication des pains et l'appel de Jésus aux disciples afin de prendre leurs responsabilités vis-à-vis de foules. Le plus intéressant est ici l'emploi du mot 'apôtre', dont c'est le seul emploi en Mc, écrit Etienne Trocmé. On ne sait pas, en fait, comment ce mot a été introduit dans le christianisme naissant. Tentons seulement de comprendre l'usage qu'en fait Mc. Il est clair que l'évangéliste fait un lien entre ce mot (*apostolos*) et le verbe utilisé lors de l'envoi en mission des Douze (3,14 & 6,7) : *apostèllèin*. Mais comme le mot *apostolos* n'a que très rarement le sens d'envoyé, il est probable que Mc nous donne ici l'emploi de ce mot dans l'église des années 60/70, comme l'atteste les lettres de Paul. Nous avons sans doute ici, un rapprochement entre « Douze » et « apôtres » qui fait des Douze, les seuls parmi les missionnaires à porter ce titre. Pour quelle raison ? Il semble que ce soit pour contrer les émissaires de Jacques (l'église de Jérusalem) qui se disaient « apôtres » et que Paul nomme « super-apôtres » en 2 Cor 11,5 et « faux apôtres » quelques versets plus loin (2 Cor 11,13).

En faisant dire à Jésus « *Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu* », on sent que l'évangéliste n'est pas un théoricien abstrait de la mission, qu'il a dû pratiquer cette dure tâche et sait que non seulement, on y a besoin d'un bâton et de sandales, mais qu'on s'y épuise physiquement. Cependant l'auteur sait aussi que ce repos indispensable sera de courte durée, presque impossible, car les foules ou/et le souci de la mission les rattraperont !

Mc nous fait aussi entrevoir que Jésus aurait pu repartir ou ne pas accoster, mais il veut nous faire comprendre que la miséricorde pousse parfois à renoncer aux exigences du repos. Le motif de la « pitié » de Jésus, de sa compassion selon la traduction officielle, est alors précisée : *ils étaient comme des brebis sans berger !* Cette expression se retrouve maintes fois dans l'Ancien Testament, pour désigner la situation de détresse du peuple, en raison de la disparition ou de la défection de ses chefs (Nombres 27,17 ; 1 Rois 22,17 ; Ezékiel 34,5 ; ...) Les gens qui viennent à Jésus sont de déracinés. L'emploi de cette expression permet à Mc de mettre en cause la façon dont les responsables du peuple négligent leur fonction. Le récit qui précède (le martyre de Jean-Baptiste) nous montre ainsi ses dirigeants qui festoient alors que le peuple a faim. Mais quelle est cette faim ? A voir la réponse que donne l'évangéliste, c'est une faim de la parole de Dieu, plus qu'une faim terrestre (même si elle est prise en compte), car Jésus commence par les enseigner ! Mc ne nous dit pas ce que Jésus enseigne, ce qui importe à ses yeux de nous montrer que c'est la miséricorde qui doit être le moteur de toute évangélisation.

Avec ce récit, Mc commence ce que les spécialistes appellent la section des pains qui va de 6,30 –à 8,21. On la nomme ainsi parce que le mot « pain » est le mot-crochet qui va relier les différentes séquences qui vont suivre : on le retrouvera ainsi 18 fois ; et son corolaire, le verbe « manger » y sera employé 14 fois !

Ce « montage » qui constitue la phase tournante de l'évangile, est rythmé par deux séries de cinq épisodes chacune, qui se répondent au niveau du vocabulaire. Cette section va aussi manifester l'incrédulité des hommes (pharisiens, scribes et disciples) face à Jésus qui continue de révéler progressivement son identité profonde.

Dans ce prélude, Mc note que les douze apôtres, une fois leur mission achevée reviennent vers Jésus : la mission doit toujours se référer à Celui qui envoie, pour ne pas trahir ou réduire le message. Ils doivent confronter ce qu'ils ont « fait » et « enseigné » à la lumière des gestes et des paroles de Jésus. Il faut à la fois se reposer auprès de lui et faire le point avec lui. Plus un chrétien est présent aux hommes et immergé dans leurs préoccupations, plus il est vital pour lui de se remettre à l'école du Christ et de creuser la parole du Maître, écrit Michel Hubaut. Contemplation et mission, n'est pas un slogan moderne, mais une composante essentielle de toute vie chrétienne.

Le récit de Mc fusionne deux textes de source différente, disent les P. Benoît et Boismard : on y retrouve en effet deux mouvements de foule. Selon le 1^o texte qui devait avoir cette teneur : *Jésus se retira de là vers un lieu désert à l'écart. Les foules le suivirent et il guérit leurs infirmes*, Jésus va dans un endroit désert, les gens l'apprennent et accourent vers lui de tous les villages alentour.

Selon l'autre qui disait à peu près : *Ils s'en allèrent en bateau, les gens les virent partir et, à pied, les devancèrent. Et en sortant de la barque, Jésus vit une foule nombreuse et il eut pitié d'eux*, la foule est avec Jésus qui s'en va en bateau avec ses disciples ; alors à pied, les gens suivent la rive du lac et devancent l'arrivée de la barque.

En fait, disent nos exégètes, Marc a fusionné ici les introductions différentes des deux récits de multiplication de pains qu'il a trouvés dans ses sources et que donnait déjà la tradition évangélique. Un texte de multiplication des pains composé pour les judéo-chrétiens (car il reste 12 corbeilles, lien avec « 12 », nombre évoquant les tribus d'Israël), l'autre composé pour les pagano-chrétiens (où il reste 7 corbeilles, en lien avec l'institution des Sept dont parle Ac 6, 1-6, et où ces Sept ont été choisis pour répondre aux besoins des chrétiens d'origine païenne, c'est-à-dire des personnes qui n'étaient pas juives !

Homélie pour le 16° Dimanche (Pour Une Lanterne)

Dans le monde des Sémites où l'on vivait en majeure partie d'élevage, les gouvernants étaient désignés comme les « bergers » du peuple. Dans la Bible, cette figure a une résonance d'autant plus forte que tous ont en mémoire les antécédents pastoraux de Moïse et surtout de David, présenté comme l'idéal du « roi – berger ». On comprend alors pourquoi Jérémie a recours à cette image traditionnelle alors que Jérusalem a déjà été prise en 597 av. J-C., et que s'en est suivie une 1° déportation des responsables du peuple. De nombreux habitants ont été tués, d'autres ont quitté la ville et se sont dispersés çà-et-là, telles des brebis sans berger !

Or, à cause de choix politiques désastreux voilà que, dix ans plus tard, un nouveau siège menace la capitale, une nouvelle défaite s'annonce et donc une nouvelle vague de déportation est à envisager ! Cela explique les 'attaques' du prophète quant à ces *misérables bergers* qui gouvernent le peuple. Peu après ces paroles, Jérusalem sera mise à sac par les Babyloniens et une grande partie de ses habitants partira rejoindre les 1° déportés !

Mais le prophète n'est resté pas là. Il adresse à tous un message d'espérance : Dieu se souviendra de sa promesse et rassemblera son peuple sous la houlette d'un nouveau David que les générations futures appelleront « le Messie » et que les chrétiens reconnaîtront en Jésus. Nous voici donc conviés par St Marc à voir en lui le Pasteur annoncé. Il nous est ainsi présenté comme l'envoyé divin qui vient rassembler un peuple nouveau et le nourrir de ses paroles. C'est pourquoi St Marc nous le présente en train d'enseigner longuement les foules.

Or, tous ceux qui étudient la Bible, pointent du doigt que, si l'évangéliste insiste souvent sur l'enseignement de Jésus, sur les paroles qu'il sème dans les cœurs, il ne nous donne presque jamais le contenu. Pourquoi ? C'est là qu'il nous faut prendre une comparaison : celle du fil électrique. Quand nous lisons un texte de la Bible, le récit est comme la gaine aux couleurs différentes, qui recouvre le fil. Le sens du texte, c'est un peu comme le fil en cuivre ; il est du domaine du « mental », de « l'intellect ». Et la Parole de Dieu, c'est comme l'électricité : on ne la voit pas, mais elle passe par le fil pour aller, plus loin que le mental, toucher le « cœur ».

Cette Parole nous échappe complètement, nous ne savons rien de ce qu'elle « dit » à nos profondeurs. Nous savons seulement qu'elle agit quelque part en nous, sans que nous la maîtrisions. C'est pourquoi Marc ne nous donne pas l'enseignement de Jésus – ou seulement quelques paraboles - car il ne sert que de support à « La Parole » qui passe en nous à travers le texte que nous lisons.

Le but de Marc est de solliciter chez les lecteurs ou les auditeurs un lien intime avec le Ressuscité (avec Dieu) pour que sa Parole, cette puissance de vie et d'amour, passe en eux quand ils écoutent ses récits (quand ils les laissent entrer en eux). Ceux-ci ne sont que des canaux de communication avec lui, comme le sont les sacrements qui, notons-le, sont toujours précédés par une lecture, pour signifier que cette Parole passe à travers eux. Quand nous disons des paroles chargées en amour, ce ne sont pas finalement les mots qui comptent le plus, mais ce qu'ils transmettent : notre amour indicible, invisible, immatériel que nous mettons en eux ! Nous sommes donc comme les foules. Nous avons besoin d'une Parole qui nous nourrisse, qui nous construise, qui nous fortifie, qui nous vivifie. Cette Parole passe par les textes bibliques, mais aussi par ces lectures d'autres livres qui, parce que nous investissons en elles notre confiance, nous « parlent » au cœur et nous nourrissent. Car l'Esprit ne se contente pas de limiter sa présence dans des livres canoniques, mais dans tout récit qui peut nous aider à grandir en nous-mêmes et avancer sur notre chemin !